

# LE SENS DE L'HISTOIRE

## Une découverte vieille de 12 milliards d'années

PAR RICHARD SUNDER

**G**OUVERNER ce monde matérialiste, scientifique et rationaliste, c'est donc paradoxalement être un voyant. Ceux qu'André Malraux appelait les « hommes du destin » — et qu'on appelait « prophètes », comme Moïse, dans l'Antiquité — n'étaient que des hommes d'action qui, grâce à leur faculté de voyance ou de divination, guidèrent des peuples vers leur destin.

Ayant prévu le grand courant des événements, ils s'en servaient pour diriger les peuples dans la direction même de l'évolution historique, devenant à la fois les gouverneurs et les instruments du destin. Portés par son cours qu'ils avaient deviné, ils dirigeaient le destin en proportion même de ce que le destin les dirigeait puisqu'ils s'en inspiraient.

Bien sûr, ceci constitue un autre paradoxe. Car, si l'Histoire est le destin, elle est prédéterminée ; son cours est, par avance, inéluctable. Nul alors ne peut le changer ni même le modifier. L'homme n'est, dans ce cas, individuellement et collectivement, que le jouet d'un système entièrement déterministe : il n'a donc aucune liberté.

### CORRELATIVITÉ DU DÉTERMINISME ET DU LIBRE ARBITRE

Nous démontrerons, dans d'autres articles, que le cosmos et tout ce qu'il contient — y compris, bien sûr, l'homme et l'Histoire — est entièrement déterministe et que cela n'empêche pourtant pas l'existence d'un libre arbitre relatif et même absolument relatif.

Mais un exemple très concret, qui permet immédiatement de comprendre comment on peut influencer sur le cours du destin inéluctable tout en étant déterminé par lui, est fourni par la vue d'un voilier de modèle réduit téléguidé sur un lac. Le pilote, qui se tient sur la berge, n'est évidemment pas maître de l'eau ni des vents dont l'agitation et le souffle constituent un phénomène atmosphérique et terrestre entièrement déterminé par un ensemble de conditions interagissantes, qui lui échappent totalement.

Il se peut même que les vents et les courants soient inverses au trajet que le pilote veut faire parcourir à son navire. Pourtant, en se servant de l'eau et du vent au moyen de la barre et des voiles qu'il gouverne par une télécommande, il peut utiliser relativement li-



Photo Frédéric PASCAL

**Gouverner, c'est prévoir. C'est-à-dire voir à l'avance le grand courant des événements de l'Histoire qui charrie les hommes et s'en servir pour gouverner l'humanité en évitant les cataclysmes qui menacent de la détruire.**

brement ces éléments déterminés, bien qu'il n'en commande ni le cours ni le souffle, pour mener son voilier très exactement où il veut. Il a donc apparemment la liberté d'accomplir son projet au sein même et en dépit d'un système déterministe dont le contrôle lui échappe et qu'il ne peut théoriquement pas modifier — et pourtant il le modifie puisque, si infinitésimale soit-elle, une action est exercée par les voiles et la coque du voilier sur le vent et sur l'eau. Mieux, s'il accomplit son projet, en se servant de vents et de courants contraires, c'est-à-dire en tirant des bords, on peut dire que le sens des vents et des courants n'était apparemment contraire au projet du pilote et du voilier, puisqu'ils ont permis de l'accomplir. Sans vents ni courants, le voilier serait demeuré en panne, sur place !

Mais la liberté du pilote et de son voilier est absolument déterminée par l'interaction

des vents et des courants, du voilier et de son pilote, ainsi que des ondes (radio) du tissu de l'espace-temps dont le pilote se sert pour transmettre par télécommande les ordres aux voiles et à la barre. En d'autres termes, l'indépendance des divers éléments du système étant absolument interdépendante — puisque les divers éléments agissent réciproquement les uns sur les autres — la liberté de chacun est relative à celle des autres — elle en dépend — et la relativité absolue de l'ensemble des libertés aboutit au déterminisme inéluctable. Car, bien évidemment, même le projet du pilote n'est pas une fantaisie due au hasard : il est l'aboutissement d'un ensemble d'informations conscientes et inconscientes qui le font naître à mesure dans son cerveau. Par exemple, s'il envoie son bateau sur l'autre berge, c'est pour épater quelques badauds qui passent.

Sans impulsions de pensée conscientes et inconscientes le cerveau du pilote ne concevrait aucun projet et le voilier ne bougerait pas.

### LE SENS DE L'ÉNERGIE

Le hasard, c'est-à-dire l'indéterminisme, ne peut exister que dans le vide absolu, c'est-à-dire infini, c'est-à-dire dans le néant, qui est le hasard absolu, puisqu'il ne contient ni projet, ni substance d'aucune sorte, ni aucune volonté (pour que le projet du pilote vint du hasard, il faudrait que son cerveau fût absolument vide et qu'il n'eût donc pas de cerveau). Mais le cosmos plein et fini (1), dans lequel nous sommes, exclut le hasard absolu — c'est-à-dire le vide — et ne peut contenir qu'un ensemble de hasards relatifs les uns aux autres et dont l'interaction résulte en déterminisme absolu, c'est-à-dire en destin. C'est la fatalité de l'Islam mais elle n'exclut pas

absolument le libre arbitre des Chrétiens.

Alors, bien sûr, se pose la question de savoir ce qui détermine les projets conscients ou inconscients du monde et de tout ce qu'il contient. Réponse : c'est l'énergie. L'histoire, comme toute l'évolution physique, biologique, sociale, économique, politique et culturelle, n'est donc que le mouvement de l'énergie.

Et la seconde question qui jaillit aussitôt est : ce mouvement a-t-il un sens ? s'il en a un, c'est évidemment le sens même de l'énergie.

Or il se trouve que l'énergie a bien un sens et que, si localement, ce sens peut prendre toutes les directions, à l'échelle cosmique, il n'en peut prendre qu'une qui lui est imposée par la thermodynamique — c'est-à-dire par la dynamique ou le mouvement de la chaleur, qui est de l'énergie — et, plus précisément, par la loi de l'accroissement d'entropie. Cette loi démontre que, dans toute enceinte ou tout système clos — nous démontrons dans d'autres articles, que le cosmos est une enceinte close — l'énergie ne peut que se dégrader, c'est-à-dire perdre progressivement sa force, et tendre à l'inertie totale, c'est-à-dire à l'absence de tout mouvement, donc de tout sens. A la mort.

En somme, le sens même de l'Histoire et du monde serait de perdre tout sens et de devenir in-sensés. C'est en effet ce à quoi il semble qu'on assiste.

Il s'agit là d'une découverte sans aucun précédent. Il s'agit là de la découverte du sens même de l'Histoire, qui n'est que le sens de l'énergie. Étant donné qu'il est aujourd'hui scientifiquement établi que l'énergie existe, depuis au moins douze milliards d'années, époque à laquelle elle ne constituait que ce que les physiciens appellent le « rayonnement thermique », à partir duquel toute la matière et toute l'Histoire ont été structurées, le sens de l'Histoire n'est que le sens de l'énergie, ou de la dynamique de la chaleur. Et il est vieux de douze milliards d'années au moins.

Mieux encore, il a une direction bien définie.

### CRISE DE L'ÉNERGIE INERTIE ET TERME DE L'HISTOIRE

Mais les choses ne sont pas tout à fait aussi simples. Le mouvement de l'énergie et, corollairement, le sens de l'Histoire